

Andrée Chedid
Le survivant

Flammarion

Extrait de la publication

andrée chedid

le survivant

Une jeune femme, Lana, apprend par un coup de téléphone, en pleine nuit, que l'avion dans lequel son mari, Pierre, a pris place quelques heures plus tôt s'est écrasé dans le désert. Mais il y a des survivants. Bientôt plus qu'un survivant !

Lana, convaincue qu'il s'agit de Pierre, partira à la recherche de l'homme qu'elle aime. Malgré les multiples obstacles, à travers oasis, villages, désert, solitude, finira-t-elle par le retrouver ?

Cette histoire à suspense, cette quête bien réelle sont aussi une interrogation sur le sens de l'amour, son usure, sa vitalité. Souffrance et source de vie, amour qui métamorphose parfois l'absence en présence.

Ce beau roman de la tendresse humaine a été publié pour la première fois en 1963. On y trouve déjà les thèmes chers à Andrée Chedid, poète, romancière et dramaturge, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, entre autres LE SIXIÈME JOUR, L'AUTRE, NÉFERTITI ET LE RÊVE D'AKHNATON et, tout dernièrement, LES MARCHES DE SABLE.

C.E. AERO. CHATILLON

LE SURVIVANT

DU MÊME AUTEUR

Poésie :

DOUBLE-PAYS, G.L.M.

CONTRE-CHANT, Flammarion.

VISAGE PREMIER, Flammarion.

FÊTES ET LUBIES, Flammarion.

FRATERNITÉ DE LA PAROLE, Flammarion.

CÉRÉMONIAL DE LA VIOLENCE, Flammarion.

LE CŒUR ET LE TEMPS, L'Ecole.

CAVERNES ET SOLEILS, Flammarion.

Romans :

LE SOMMEIL DÉLIVRÉ, Flammarion.

JONATHAN, Le Seuil.

LE SIXIÈME JOUR, Flammarion.

L'AUTRE, Flammarion.

LA CITÉ FERTILE, Flammarion.

NÉFERTITI ET LE RÊVE D'AKHNATON, Flammarion.

LES MARCHES DE SABLE, Flammarion.

Nouvelles :

LES CORPS ET LE TEMPS suivi de L'ÉTROITE PEAU, Flammarion.

Théâtre :

BÉRÉNICE D'ÉGYPTE.

LES NOMBRES

LE MONTREUR

En un volume, Flammarion.

ANDRÉE CHEDID

LE SURVIVANT

roman

FLAMMARION

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© 1963 by René Julliard

© 1982 Flammarion

Printed in France

ISBN : 9782081305854

A Michèle, qui ressemble à demain.

***Je règne par l'étonnant pouvoir
de l'absence. Victor Segalen.***

PREMIERE PARTIE

LA VILLE

Si tu n'espères pas, tu ne rencontreras pas l'inespéré qui est inexplorable et dans l'impossible. Héraclite d'Ephèse.

CHAPITRE PREMIER

Lana se sentit tirée du fond d'un puits par les cheveux, une eau lourde gonflait sa robe, des herbes entravaient ses genoux, ses coudes frottaient contre les parois. Il lui fallut plusieurs secondes pour s'arracher à tout ce sommeil.

La sonnerie du téléphone se prolongeait.

Pour ne pas réveiller Pierre, elle n'alluma pas la lampe de chevet, se glissa rapidement hors du lit. La chambre était sombre, elle dut tâtonner jusqu'à la porte. Les mains en avant, elle se hâtait le long du couloir; puis, parvenue au seuil de l'autre pièce, elle rabattit ensemble les deux commutateurs. Une lumière blanche, crue, dissipa les dernières traînées de la nuit. La sonnerie s'interrompit brusquement.

Qui avait appelé? Elle haussa les épaules, regagna sa chambre, et se rappelant que Pierre était en voyage, qu'elle l'avait accompagné à l'aérodrome il y avait à peine quelques heures, elle hésita à s'étendre sur le lit vide.

On sonna de nouveau. C'étaient, sans doute, des amis de passage qui n'avaient pas trouvé à se loger, ou bien une erreur. Elle décrocha :

— Qui est là ?

— C'est Mme Pierre Moret à l'appareil ?

— Oui. Qui m'appelle ?

La voix s'amenuisa, s'éloigna.

— Madame Moret, je vous parle de l'aérogare...

— De l'aérogare?... Mais qui êtes-vous ?

Les mots parvenaient mal, on aurait dit qu'il y avait une rumeur, des chuchotements tout autour.

— Qui êtes-vous ?

— Madame, il s'agit... Cet après-midi vous avez accompagné...

Non. Lana n'entend plus, ne veut plus entendre. Tout s'embrouille comme dans certains cauchemars. Les oreilles se bouchent, le cœur coule à pic. Non. Il ne faut pas, il ne faut pas entendre. L'autre n'a encore rien dit, mais ce qu'elle cherche à dire, Lana sait qu'il ne faut pas qu'elle puisse le prononcer.

« Pierre, tu franchis le seuil de l'immense porte vitrée, celle qui mène à la piste d'envol. Tu ne l'as pas encore franchie. Tu es là. Encore là. Au seuil de cette porte. Tu te retournes, tu as pris mon bras. Tu dis : « Souviens-toi que je t'aime. » Pourquoi : « Souviens-toi » ? Pourquoi as-tu dit : « Souviens-toi » ? A l'instant même cette phrase avait glissé presque

inaperçue, mais elle resurgissait, insolite, inquiétante à présent. Non. Tu n'as pas encore dit cela. Pas encore. Tu es là. Là. Tu vas le dire, tu les aurais dit ces mots, mais je t'en empêche, je te retiens : reste. »

— M'entendez-vous, madame Moret? reprend l'hôtesse qui, machinalement, coche sur la liste des personnes à prévenir le nom de sa correspondante.

Sa main bloquant l'écouteur, Lana n'entend rien. « Je dis : Reste. Ne pars pas. Remets à demain. Remets d'un seul jour. Il ne m'écoute pas. Il sourit : « A quoi vas-tu penser ! C'est ridicule. » Il ne faut pas sourire, Pierre. Il ne faut pas se moquer. Je dois te retenir, n'importe comment, par des pleurs, des cris, s'il le faut, mais tu ne dois pas partir. Tout est encore possible, si j'agis vite, très vite. »

— Ecoutez-moi, madame Moret.

Elle n'écouterà pas. Elle barre le passage aux mots. Les mains crispées autour du récepteur, la jeune fille n'entend au loin qu'une respiration hachée. Elle se penche comme au bord d'un gouffre, mais que faire et quelles paroles trouver?

— Madame, je vous en supplie, si vous m'écoutez...

C'est presque l'aube. Le personnel est clairsemé, les voyageurs peu nombreux — il ne faut pas qu'ils se doutent de quelque chose. Les galeries s'étirent, n'en finissent pas. Un grand vide a succédé à l'affolement de tout à l'heure.

— Qu'est-ce qui se passe?

— Le 1022 s'est écrasé, avait annoncé Sophie à sa

compagne qui venait d'arriver et qui s'étonnait de sa mine défaite.

— Les malheureux !

Catherine s'était alors laissée tomber sur sa chaise, les coudes sur la tablette, le visage dans ses mains.

— Je suis contente de n'avoir pas été là quand ils parlaient, je préfère ne pas les avoir vus.

— Madame, si je vous ai appelée comme ça, en pleine nuit, c'est que...

D'un coup la voix éclate :

— Un accident ! C'est un accident, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— Alors, c'est fini. Fini,

« Pierre, entraîne-moi. Tire-moi hors d'ici, avant que je ne sache. »

L'hôtesse s'obstine, se raccroche, ses tempes battent. Tout est soudain si proche comme à l'intérieur de soi.

— Ne coupez pas. Attendez.

— Attendre. Que voulez-vous que j'attende ?

Lana le savait depuis toujours. Elle le savait. « Je le savais. » Si l'ombre ne précède pas, elle suit. Elle se le disait souvent pour ne pas se laisser endormir, pour veiller toujours, pour résister au pire, mais qui croit réellement au pire ? Elle ne parvient pas à desserrer les doigts, à lâcher le récepteur. Tout au fond des mots continuent de grésiller.

— Catherine, qu'est-ce que je peux faire ? Elle refuse de m'écouter !

— Continue, elle finira bien par entendre.

Sophie avait d'abord refusé de transmettre certains de ces messages, ce n'était pas son rôle. Mais il avait fallu, dans ce cas précis, parer au plus pressé, atteindre les familles avant que des nouvelles incomplètes et plus désastreuses ne leur parviennent de l'extérieur.

— Ecoutez-moi, ce n'est pas fini. Je ne vous aurais pas appelée si c'était fini, quelqu'un serait allé chez vous pour vous prévenir. Si je vous ai appelée, c'est parce que...

Une corde glisse au fond du précipice; mais on dirait que chaque nœud, chaque parole se dissout dans l'espace.

— Il y a des survivants. Vous m'entendez? Des survivants. Survivants. Survivants...

Ce mot-là se frayera-t-il un passage?

Rien. L'horloge encastrée dans le mur débite une à une ses minutes. Le temps s'agglutine.

— Insiste, elle n'a pas raccroché, dit Catherine.

— Un accident, oui, mais pas comme les autres. L'emplacement de la chute a été rapidement repéré. L'appareil accidenté a percuté dans le désert, dans un sable très mou, une partie de la carlingue a été épargnée. Un avion de reconnaissance a déjà survolé les lieux et des survivants ont été aperçus, les secours sont en route. D'ici à quelques heures nous saurons tout. Si je vous ai appelée c'est pour que vous sachiez cela avant la sortie des journaux, avant que la radio ne propage la nouvelle, leurs informations risquent

d'être incomplètes. Vous m'avez entendue : des survivants!

— Des survivants?...

— Enfin, elle m'a répondu!

Sophie se redresse, reprend son souffle, s'appuie contre le dossier de sa chaise : « Enfin! »

— Oui, des survivants, reprend-elle.

La voix répète :

— Des survivants.

Un mot à dire, à redire jusqu'à la fin des temps. Sophie ne l'avait jamais entendu, ni prononcé, ni imaginé comme cela, dans toute sa plénitude.

— Des survivants!

Des sanglots comblent la distance.

— Rappelez l'agence à midi. Gardez espoir.

Un employé vêtu d'une longue blouse blanche, avance, poussant devant lui une machine à faire reluire les dalles. Il a une bonne tête ronde et des moustaches tombantes.

Dans l'appareil, Sophie insiste :

— Il faut garder espoir.

Tout autour se déroule un autre univers où ces mots-là paraissent excessifs, déplacés. Le haut-parleur annonce un nouvel atterrissage, un autre départ. L'employé sifflote tandis que l'eau gicle autour de sa machine, plusieurs brosses se déclenchent en même temps, elles frottent et font briller le sol. Tous les

matins, regardant Sophie, l'homme emporte le regret de la voir aussitôt repartir. Leurs heures ne coïncideront-elles jamais? Et si elles coïncidaient...

— Alors, pas trop longue cette nuit? lance-t-il sans attendre de réponse.

CHAPITRE II

C'était hier, il y a quelques heures à peine. C'est maintenant. C'est toujours. Lana et Pierre pénètrent dans l'aérogare. Les portes vitrées s'écartent à leur approche. Les dalles font rêver à des glissades dont on n'a plus l'âge.

Sur l'escalier roulant, Lana se retourne. A une marche de distance, Pierre la dépasse encore d'une tête. Mais ses mains — aux doigts courts, épais, aux ongles carrés — sont d'un enfant. Pierre porte le même tricot anthracite, souple, distendu, les pans de son écharpe sont dénoués. Il a toujours l'air de rentrer du dehors, d'être de passage, de rompre le moule du vêtement, de l'enracinement, de la proche quarantaine.

En face, sur le vaste tableau noir, les capitales voisinent. Océans, frontières abolis. Une même terre, enfin! Merveille de l'aujourd'hui. « J'aime aujourd'hui. C'est ici, à cette époque-ci que j'aurais choisi de vivre. » De plus en plus de clefs à notre portée. De clefs, oui, mais où est la porte? On la trouvera,

BIBLIOGRAPHIE

POESIE

Textes pour une figure	Pré aux Clercs,	1949
Textes pour un poème	G.L.M.,	1950
Textes pour le vivant	G.L.M.,	1952
Textes pour la terre aimée	G.L.M.,	1955
Terre et Poésie	G.L.M.,	1956
Terre regardée	G.L.M.,	1957
Seul, le visage	G.L.M.,	1960
Lubies	G.L.M.,	1962

ROMANS

Le sommeil délivré	Stock,	1952
Jonathan	Le Seuil,	1955
Le sixième jour	Julliard,	1960

L'impression de ce livre
a été réalisée sur les presses
des Imprimeries Aubin
à Poitiers/Ligugé



pour les Editions Flammarion

Achévé d'imprimer en février 1982
N° d'édition, 9552. — N° d'impression, L 14314
Dépôt légal, mars 1982

Imprimé en France